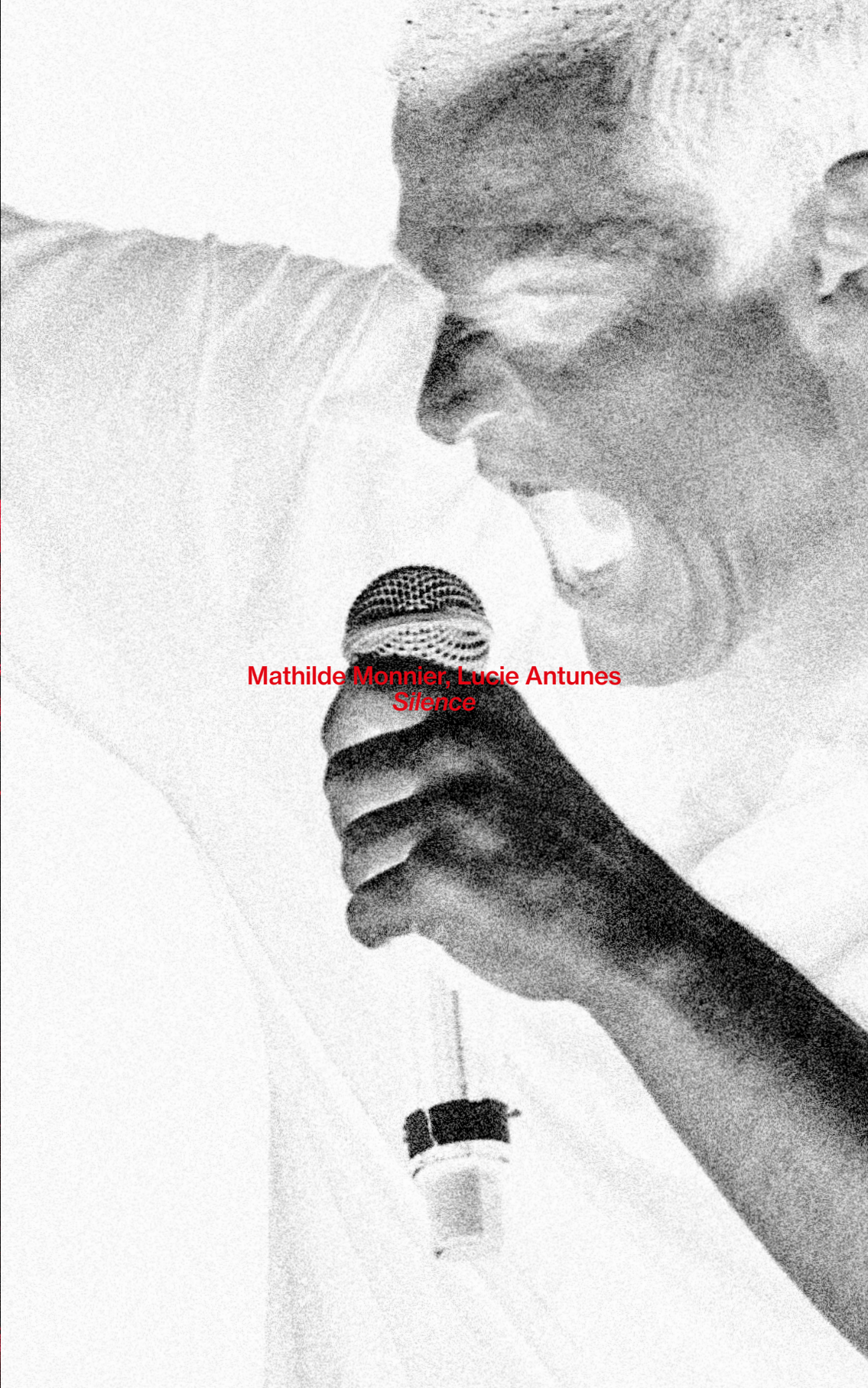




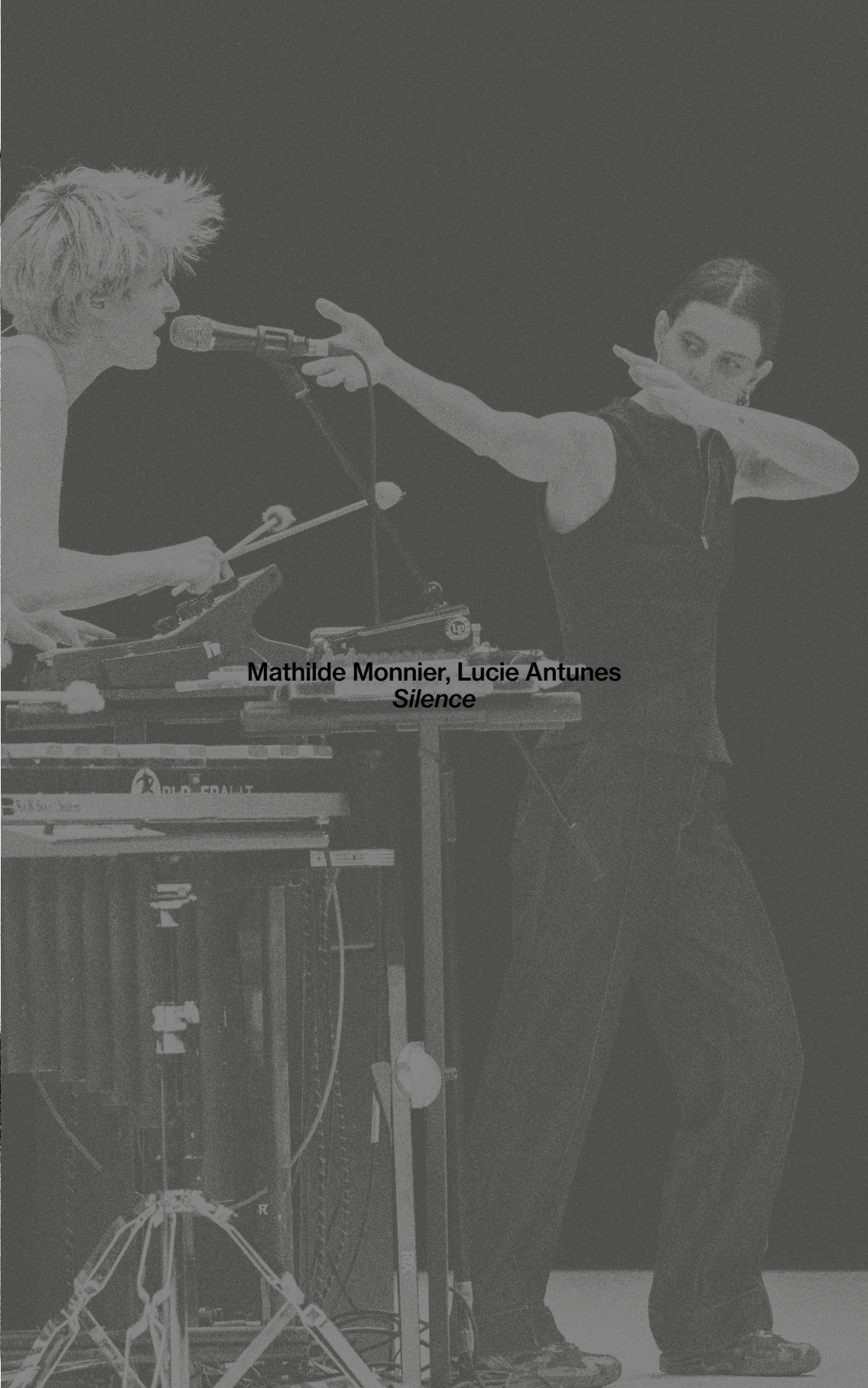
Mathilde Monnier, Lucie Antunes
Silence



Mathilde Monnier, Lucie Antunes
Silence



Mathilde Monnier, Lucie Antunes
Silence



Mathilde Monnier, Lucie Antunes
Silence

Mathilde Monnier, Lucie Antunes *Silence*

Du 2 oct. au 14 nov.

Théâtre de la Cité internationale
La MAC - Maison des Arts
de Créteil, Scène nationale
CENTQUATRE-PARIS
Théâtre-Sénart, Scène nationale

Entretien

Qui est à l'origine de ce concert choré-graphié, *Silence* ?

Mathilde Monnier : Il y a plusieurs origines d'une certaine façon, des étapes clefs dans son élaboration. Dès celles-ci, remontant deux ans auparavant, le projet s'est ouvert à de nouvelles pistes, a pris des directions différentes. Mais disons qu'au départ, j'ai voulu rencontrer Lucie dont j'écoutais déjà la musique.

Lucie Antunes : Je me souviens du mail que Mathilde m'a envoyé, élégant, bien dans sa manière. Nous avons parlé, par la suite, d'une pièce sur laquelle elle allait travailler. L'idée d'une bande-son se dessinait. Mathilde est venue me voir en concert, puis a proposé que je sois sur scène. Alors j'ai proposé à Mathilde que le spectacle se construise autour d'un album. Un disque et une tournée, cela me permet de me concentrer sur une seule chose. *Silence* était «né».

Comment s'est construit la partition de gestes ?

MM : Une grande partie de mon écriture, sur *Silence*, est liée à la musique de Lucie. Les textes qui composent l'album ont enrichi le travail des danseur-euses, leur imaginaire. Le titre a été déterminant, la question du silence ouvrant des directions. «Crier le silence» par exemple offre une autre perspective à chacun-e. Il s'agit dès lors d'habiter autrement le silence à travers le mouvement ; en imaginer aussi une autre «forme» comme un paysage.

LA : Lors de ma rencontre avec les danseur-euses, j'ai tout de suite choisi de les enregistrer en studio. Le titre «Mushroom» est l'exemple parfait de ce dialogue. J'avais la musique très tôt en tête et en apprenant à connaître les performeur-euses, leur voix également, cela a enrichi ma composition. Je pense à la voix de Carolina Passos Sousa, une des danseuses, que l'on retrouve sur le disque. Un espace sonore s'est ainsi construit. J'aime beaucoup les liaisons que Mathilde fait entre les morceaux pour la version du concert chorégraphié. Après j'espère que ce lien entre les musiciennes et les interprètes va se transformer en lien avec le public.

Vous évoquez la transe, la puissance de transformation en amont de *Silence*.

MM : Le terme de transe, à mes yeux, englobe beaucoup de choses. Il fallait le définir avec les performeur-euses. Cela peut être très codifié dès qu'il s'agit des musiques populaires notamment. L'envie, ici, est de s'interroger sur comment les danseur-euses et la musique vont pouvoir transporter les spectateur-ices. Je vois les interprètes comme des passeur-ses en ce sens. Je ne cherche pas un état hypnotique où l'on se renferme sur soi-même. Je souhaite vraiment intégrer celui qui nous regarde. Il s'agirait d'une transe où l'on sort du réel, pour s'approcher du rêve.

LA : J'ai l'impression de ne jamais accorder d'importance à cette communication avec le public lorsque je suis en concert. Même si je me place le plus souvent face au public. Et, paradoxalement, d'être en communion totale avec lui. Quant aux états de transe, ils ont pour moi à voir avec la fête, la joie et parfois la tristesse. Je cherche à ce que le premier comme le dernier rang arrivent à cette célébration ensemble de la musique. Cette dernière va jouer un rôle de connecteur.

Dans *Silence*, musique et danse invitent à une autre transe, partagée. Dans quelle mesure la danse fait vibrer la musique ?

MM : Les questions de vibration, d'intériorité, de frôlement ont été abordées tout au long des répétitions. Comme des points de départ. Puis j'ai travaillé sur l'idée de continuité du mouvement, qui n'aurait pas de fin, passant d'un soliste à un autre. Cela provoque un autre rapport rythmique. Enfin les figures du cercle, de la rotation se sont imposées au cours de recherches.

LA : Lors des premiers filages, j'ai regardé ce qui se créait avec Mathilde. Je me suis aperçue que, dans cette idée de cercle développée avec les danseur-euses, il y avait ce format en rond, celui du vinyle, du disque. Au final, la musique, ses interprètes se retrouvent au centre, comme un noyau, cerné par les danseur-euses.

MM : Il y a quelque chose d'assez «cosmique» non ? Tout bouillonne, les métaphores naissent à partir de ce double cercle.

LA : Je trouve que très souvent, au théâtre comme dans la danse, la musique est avant tout là pour accompagner. Dans *Silence*, le lien est autre. Les danseur-euses entrent dans le cercle des musiciennes, jouent, ressentent ces vibrations sonores. On se mélange. Et on invite le public à se mélanger avec nous. Pour y arriver, il a fallu prévoir un véritable studio de musique au plateau.

MM : Nous sommes souvent obligés de nous contenter de bande-son dans le milieu de la danse. Pour différentes raisons. Dans *Silence*, la présence des musiciennes crée une autre matière, corporelle et sonore. Nous avons voulu donner à ce projet l'intitulé de concert chorégraphié pour aller dans ce sens.

Qu'est-ce qui vous attire dans les compositions de Lucie Antunes ?

MM : Par son parcours, une musicienne classique, aujourd'hui compositrice électroacoustique, je perçois des mondes multiples. Complexes et intelligibles à la fois.

LA : Avec Mathilde, je suis dans un travail de recherche. Ce n'est pas une simple commande comme j'ai pu en faire autrefois. L'exigence est autre. J'aime la présence des gens, qu'ils et elles soient musicien-es ou danseur-euses. J'avance avec des personnes qui incarnent des rôles. Ils et elles sont plus que des interprètes à mes yeux.

Ce titre, *Silence*, peut renvoyer à un autre compositeur, John Cage.

MM : Il est, quelque part, toujours présent en moi. Par sa musique, ses écrits, ses dessins. Et son compagnonnage avec Merce Cunningham. Il est un appui permanent, intellectuel et sensible. Cage sera toujours là dans ma vie.

LA : John Cage fait partie de mon éducation musicale. Il a composé beaucoup de pièces de percussion. J'ai joué, assez jeune, «Music for the Kitchen», une de ses œuvres. Il composait souvent en réaction à l'instant présent, au moment vécu. En entrant en studio pour le morceau «Silence», il m'a fallu du temps pour comprendre comment fonctionnait la console. Et cela a commencé par un larsen... que j'ai finalement gardé dans le titre. C'est très Cage d'une certaine façon.

Le silence a-t-il encore sa place dans notre monde ?

LA : On parle de silence mais il n'y en a jamais. Ainsi, je voulais aller filmer l'ethnomusicologue et chamane Corine Sombun en Laponie. Sans doute avec l'idée de m'approcher du silence. Mais elle a proposé autre chose : saisir le bruit de la ville pour essayer de comprendre comment le silence pouvait y trouver sa place.

MM : Pour moi, le corps n'est que musique. C'est la musicalité que je recherche dans ma danse. Néanmoins, le silence est une présence.

Propos recueillis par Philippe Noisette, mars 2026.

Autour du spectacle

Samedi 3 octobre, à 15h30

Avant d'entrer en scène, Mathilde Monnier convie le public à un grand échauffement. Informations et réservations sur theatredelacite.com

Dimanche 4 octobre, à 11h

Mathilde Monnier organise une séance de yoga à l'occasion du spectacle, à la salle Boisset (Stade Charléty). Informations et réservations sur theatredelacite.com

Mercredi 7 octobre, à 19h

Le silence est-il vraiment vide ? Dans la bibliothèque de la Cité internationale, la poétesse Laura Vazquez, autrice des textes écrits pour *Silence*, et l'artiste et journaliste du Papotin Claire Ottaway, viennent lire leurs textes en écho au spectacle.

Informations et réservations sur theatredelacite.com

Samedi 14 novembre

Après le spectacle, profitez d'un DJ set de Bleu Reine au Théâtre Sénart.

Mathilde Monnier (Montpellier)

Venue à la danse tardivement et après une expérience de danseuse dans les compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984, alternant des créations de groupe, solos et duos. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement en lien avec des questions plus larges comme «l'en commun», le rapport à la musique, la mémoire. Ses spectacles tels *Pour Antigone*, *Déroutes*, *Les lieux de là*, *Surrogate Cities*, *Soapéra* ou *Twin paradox* sont invités sur les plus grandes scènes et festivals internationaux. Elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec des projets en co-signature, rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : Philippe Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels... Elle a dirigé le Centre chorégraphique de Montpellier de 1994 à 2014, puis le CND Centre national de la danse à Paris de 2014 à 2019. Mathilde Monnier reprend son travail de création avec plusieurs pièces *Please Please Please* (2019) qu'elle crée en collaboration avec La Ribot et Tiago Rodrigues, *Records* (2021) et *Black Lights* (2023). Depuis 1987, elle présente régulièrement son travail au Festival d'Automne.

Mathilde Monnier au Festival d'Automne

2024 *Territoires* (Centre Pompidou)

2019 *Please Please Please* avec La Ribot et Tiago Rodrigues (Espace 1789 ; Centre Pompidou)

2011 *Pudique Acide/Extasis* avec Jean-Francois Durore (Théâtre de la Cité internationale)

2010 *Soapéra* avec Dominique Figarella (Centre Pompidou)

2008 *Gustavia* avec La Ribot (Centre Pompidou)

2007 *Tempo 76* (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)

2005 *frère&sœur* (Centre Pompidou)

La Place du singe (La Colline – théâtre national)

2004 *Publique* (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)

2002 *Déroutes* (T2G Théâtre de Gennevilliers)

1999 *Les lieux de là* (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)

1992 *Chinoiserie* (Théâtre du Rond-Point)

1987 *Mort de rire* avec Jean-Francois Durore (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)

Lucie Antunes (Paris)

Lucie Antunes est musicienne, percussionniste et compositrice française, issue d'une formation en musique classique et contemporaine. Après des études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, elle obtient plusieurs distinctions, dont un premier prix de percussion au CRR de Marseille, des prix de virtuosité et d'excellence au CRR de Rueil-Malmaison, et devient finaliste du concours international ARD de Munich en 2007. Son travail explore les frontières entre percussions acoustiques, électronique et voix, et s'inscrit dans des formats multiples, du concert à la performance, en passant par le club et des projets interdisciplinaires. À la croisée des scènes expérimentales, pop et contemporaines, elle développe une pratique ouverte, nourrie de collaborations avec des musicien-nes, chorégraphes et artistes visuels. Ses albums *Sergeï* (2019) et *Carnaval* (2023), largement salués, témoignent d'un univers singulier, à la fois sensoriel, rythmique et immersif. Lucie Antunes compose également pour d'autres ensembles et chorégraphes, notamment Les Percussions de Strasbourg et Mehdi Kerkouche. Elle est artiste associée à la MAC – Maison des Arts de Créteil et au CENTQUATRE-PARIS où elle dispose d'un atelier de travail à l'année.

Silence

Durée : 1h15

Création 2026

Théâtre de la Cité internationale

2 – 4 octobre
theatredelacite.com 01 85 53 53 85

La MAC – Maison des Arts de Créteil, Scène nationale

16 – 17 octobre
maccreteil.com 01 45 13 19 19

CENTQUATRE-PARIS

21 – 23 octobre
104.fr 01 53 35 50 00

Théâtre-Sénart, Scène nationale

13 – 14 novembre
theatre-senart.com 01 60 34 53 60

Composition et chant Lucie Antunes. Chorégraphie Mathilde Monnier. Musique Lucie Antunes, Canblaster, Vega Voga. Performance et musique Hans Peter Diop, Martin Enrique Gil, Thiago Granato, Lucia Garcia Pullès, Carolina Passos Sousa, Sophia Seiss et Judith Waeterschoot. Textes Laura Vazquez, Louisahh, Wolfgang Tillmans, Haló Maud, Vega Voga. Lumière Éric Wurtz. Scénographie Annie Tolleter. Costumes Laurence Alquier et Harmony Coryn. Régie générale et lumière Emmanuel Fornes. Ingénieur son Stéphane Le Brun. Régie son Antoine Varosa. Production Nicolas Roux.

Production Otto Productions ; Bonlieu – Scène nationale ; La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche dans le cadre de Spirite, pôle international de production et de diffusion Coproduction Compagnie MM ; Compagnie Sergei ; Festival d'Avignon ; Théâtre national de Bretagne ; Equinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Le Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire ; Théâtre Garonne ; Maison de la Danse ; La Comédie de Clermont-Ferrand ; CENTQUATRE-PARIS ; Centre chorégraphique national d'Orléans ; MAC – Maison des Arts de Créteil ; Théâtre de Sénart ; La Région Occitanie ; la Fondation d'entreprise Hermès ; Caramba Culture Live Avec l'aide de La Commune – CDN d'Aubervilliers et de L'Agora, Cité internationale de la danse – Montpellier

La compagnie MM est soutenue par la Drac Occitanie.

La compagnie Sergei est soutenue par la Drac Île-de-France.

Le spectacle au Théâtre de la Cité internationale est présenté dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès.

Le Festival d'Automne à Paris présente ce spectacle en coréalisation avec la MAC – Maison des Arts de Créteil puis avec le CENTQUATRE-PARIS.

Avec le soutien de Art Mentor Foundation Lucerne

ART FOUNDATION
MENTOR LUCERNE

Les partenaires média du Festival d'Automne

arte

le Monde

Télérama

TRANSFUSE

MOUVEMENT

LA DÉFERLANTE
LA REVUE DES RÉVOLUTIONS FRANÇAISES

Les Inrockuptibles

culture

inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Marc Coudrais.

Restez au premier rang avec Les Inrocks !



Pour découvrir toutes nos offres d'abonnement, scannez ce QR Code



Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.